

→ → Mercredi 5 octobre 18 h 00 [GMT + 1] → ↗

NUMERO 50

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

Lacan Quotidien



COMMUNIQUÉ DE PRESSE (mardi 4 octobre 2011)

Le Maire de Rouen et le Conseil municipal appellent à la libération de Rafah Nached

Depuis le 10 septembre 2011, Madame Rafah Nached est enfermée dans les prisons de son pays. Première femme psychanalyste à exercer en Syrie, elle a fondé l'École de Psychanalyse de Damas en collaboration avec des psychanalystes français. Elle a été arrêtée à l'aéroport de Damas alors qu'elle s'apprêtait à se rendre à Paris afin d'assister à l'accouchement de sa fille. Rafah Nached venait régulièrement à Paris pour s'entretenir

avec des psychanalystes, et suivre les dernières avancées en psychiatrie. Agée de 66 ans, sa santé s'est récemment aggravée.

Son engagement professionnel n'était pas politique mais a toujours été de nature scientifique et humanitaire. Elle est pourtant accusée par le gouvernement syrien d'incitation au soulèvement, incitation au renversement du gouvernement et non respect de l'ordre public.

Valérie Fourneyron, Députée Maire de Rouen, et l'ensemble des groupes qui composent le Conseil municipal se joignent à son comité de soutien pour exiger sa libération immédiate.

Après le Conseil Général des Cotes d'Armor, le Conseil général de Loire Atlantique met en évidence la photo géante de Rafah Nached.

Par ailleurs Christophe Rouxel metteur en scène du Théâtre Icare à Saint Nazaire l'affiche dans ses locaux (par Rémi Lestien)

SIGNATURES NOUVELLES de l'Appel Raffut Rafah !

- Bernard Canguilhem, médecin et président de la mission France de Médecins du Monde (par Armand Zaloszyk)
- Laurence Mouillet, conceptrice-réalisatrice sur la chaîne ARTE (par Pierre Ebtinger)
- Daniel Payot, professeur de philosophie à l'Université de Strasbourg, adjoint au maire de Strasbourg et * Bernadette Payot, infirmière (par Myriam Mitelmann)

De René Rasmussen au Danemark nous recevons ces signatures des Pays du Nord :

- Rasmus Johnson
- Vivi Krogstad
- Gorm Larsen, associate professor of the university
- Sune Auken, associate professor of the university
- Anne Elholm Kermit
- Ole Bundgaard, painter and writer
- Vibeke Christofoli, psychoanalyst
- Bent Rosenbaum, psychoanalyst
- Jakob Nielsen, student
- Elisabeth Holst, psychoanalyst
- Bergur Rønne Moberg, associate professor of the university
- Søren Ulrik Thomsen, Member of the Danish academy
- Stine Wolf, student
- Jakob Soelberg, psychoanalyst and psychologist
- Henrik Hafstrom, Member of NLS-Copenhagen
- Kirsten Hyldgaard, associate professor of the university
- Signe Pildal Hansen
- Palle Vestberg Rasmussen, psychologist
- Allan Dreyer Hansen, associate professor of the university
- Lotte Thrane, former associate professor of the university
- Niels Bindselev, associate professor of the university
- Lis Møller, associate professor of the university

- Tommy Thambour, psychoanalyst
- Jeanne Berman, Member of NLS-Copenhagen, teacher
- Ole Andkjær Olsen, former associate professor of the university
- Rasmus Svarre Hansen, teacher and painter
- Helle Calundan, Member of NLS-Copenhagen
- Lene Madsen, psychoanalyst

Sweden:

- Per Magnus Johansson, psychoanalyst
- Carin Franzen, associate professor of the university

Norway:

- Stein Grøntoft

De Serge Dziomba nous recevons ces quatorze signatures de Pologne :

- Mr P. Maczka (Cercle de Cracovie de la N.L.S.),
- Mme B. Stawocoska-Cichowicz (psychologue retraitée),
- Mme D. Switwowska (Docteur en sciences humaines, université de Varsovie)
- Mlle M. Lawnichek (psychologue),
- Mme M. Pietrusiak (psychologue),
- Mme A. Chojnowska (membre de la N.L.S., psychiatre),
- Mme A. Jankowska (psychiatre),
- Mme A. Henzel (Présidente du Cercle de Cracovie de la N.L.S. membre de la N.L.S.),
- Mme M. Jelonek (psychiatre),
- Mme A. Skriban (psychologue),
- Mme A. Turczyn (étudiante),
- Mme M. Gorzula (membre de la N.L.S., psychologue),
- Mr M. Dwiega (philosophe, professeur à l'université Jagellon de Cracovie)

SANS COMMENTAIRE

**« Jacques Lacan 30 ans après : rencontre-débat à la BNF
avec Alain Badiou et Elisabeth Roudinesco »
par Deborah Gutermann**

L'objet de la conférence qui réunissait Elisabeth Roudinesco et Alain Badiou à la BNF mardi 4 octobre était la « modernité de Lacan ». La première question que pose l'animatrice, Christine Goémé, est inspirée par une des réponses données par E. Roudinesco au journal *Libération* : « Vous avez déclaré dans *Libération* que L'œuvre de Lacan appartient à tout le monde et qu'on a le droit de la commenter de manière multiple. Quel est votre portrait à vous de Lacan ? » C'est Alain Badiou qui répond le premier. Pour lui, Lacan est une « figure de maître » dont les écrits ont une « résonance au-delà de l'acte psychanalytique comme tel ». C'est « un homme des Lumières qui a rencontré la puissance du théâtre ».

Elisabeth Roudinesco enchaîne. Elle a « connu Lacan en pleine action ». Pour elle, ce « maître est aussi un psychanalyste » dont l'enseignement est aujourd'hui « de plus en plus transmis par des

gens qui ne l'ont pas connu », et comme la « relation au transfert est différente », il faut aujourd'hui faire face à un danger : « l'appropriation religieuse et sectaire » de sa personne comme de son enseignement. Rappelant les difficultés liées à l'ouverture des archives de Freud, elle poursuit : « Nous sommes 30 ans après la mort de Lacan : il faut que son enseignement soit *laïcisé* ».

Elle reprend ensuite l'idée de la rencontre de l'homme et du théâtre formulée par Alain Badiou pour la faire glisser, d'abord à la théâtralité de l'enseignement de Lacan, puis à la sienne propre. Lacan était un « comédien extra », qui savait « faire son numéro », pour conclure : « Le séminaire était un théâtre. Tout était dans la parole. Il avait du mal à passer à l'écrit ». « On sent chez lui une souffrance, il a une souffrance qui vient de sa difficulté à transmettre », « il a peur de ne pas être compris ». Puis elle évoque ce qu'elle apprécie chez Lacan : « *J'aime énormément* le Lacan structuraliste du Discours de Rome », « *j'aime bien* le Lacan de l'entre-deux-guerres » et après « il y a l'autre, le Lacan de la logique, le Lacan éclaté, assez mallarméen, le Lacan *nocturne* ».

La conversation glisse ensuite sur le style de Lacan. A la « densité et la clarté » de la langue freudienne, s'oppose pour A. Badiou la stylistique de Lacan, « plus proche des méandres de l'inconscient ». E. Roudinesco creuse ce filon pour en accentuer le trait. Ce qui donne : « Lacan a un rapport heurté, difficile à la langue », comparativement à Freud. D'où, pour elle, la surprise, mêlée à un raisonnement qui peut paraître obscur, surtout pour une historienne : « c'est un paradoxe que ce soit le rénovateur de Freud, car rien ne les rassemble ». « Lacan ne porte pas l'Europe centrale en lui, il porte en lui Paris. Ce n'est pas un immigré d'Europe centrale qui a rénové Freud, il n'avait rien à voir avec Freud. C'est pourquoi il a été mal reçu. Il a été forclus ».

Puis, à A. Badiou d'évoquer la dette de la philosophie contemporaine à l'égard de Lacan : « il n'y a de philosophe contemporain que celui qui a accepté de se confronter à l'usage lacanien des philosophes ». E. Roudinesco a ensuite un « truc » à ajouter, Lacan a « un rapport de lutte à mort avec la philosophie, il passe son temps à la ramener sur la philosophie ». Et puis il faut critiquer le rapport « très particulier » qu'il avait avec les écrivains, ce « rapport d'incorporation » avec lequel elle n'est « pas du tout d'accord », notamment lorsqu'il fait de Platon un lacanien, ou qu'il peut dire à Duras « vous dites ce que je dis »... C'est cela qui explique le rapport « conflictuel » qu'il pouvait avoir aussi avec les philosophes, et notamment avec Derrida. Car Lacan ne « supportait pas qu'on fasse quelque chose d'autre ». Elle illustre, schématiquement, disant que pour Lacan, « *l'autre c'est moi, et moi c'est lui* », ce qui « créait des problèmes ». Mais « ça ne l'a pas empêché d'avoir une pensée et de commenter Freud sans confondre Freud et lui ».

A. Badiou reprend ensuite la parole, soucieux *a priori* d'élever le débat et d'évoquer le thème annoncé par l'animatrice : la modernité de Lacan. Il mentionne alors, au-delà du rapport de Lacan à la littérature et à la philosophie, celui qu'il a entretenu avec les sciences formelles. Un mouvement fondamental s'amorce là pour lui dans ce qui conduit Lacan à « pousser la formalisation jusqu'au

point de réel qui la déjoue ». E. Roudinesco prend encore appui sur cet hommage à la pensée de Lacan, pour en faire un à sa manière : « Ca c'est très subversif, c'est un coup de pied final ».

Alain Badiou évoque à son tour la fin de cet enseignement qu'il aime « beaucoup ». A ce moment-là, Lacan incarne « *Œdipe à Colone* » : « il a pu se représenter comme celui qui, pour maintenir sa position, dénoue sa propre œuvre. » « Lacan disparaît en laissant à tout le monde l'énigme de sa disparition, et quelque chose d'énigmatique demeure, on en aura jamais fini avec lui. Lacan ne se laisse pas résumer ».

E. Roudinesco, acquiesce : « C'est pour ça que j'ai écrit ce livre. Il était *Œdipe à Colone* ! Dans son corps, dans sa souffrance, dans la dissolution de son école, quelque chose représentait la dissolution de ses facultés ». Le séminaire où Lacan avait « cessé de parler, et dont on s'est moqué », illustre pour elle cette tragédie. La scène évoque Wittgenstein à Alain Badiou, qui tente d'ennoblir le propos de sa camarade : on tait et on montre du doigt ce dont on ne peut parler, le réel indicible. Mais E. Roudinesco reprend la parole, évoquant la difficulté de transmettre une pensée fondée sur un tel pessimisme, car Lacan était un « grand sceptique », comparable à « Balthazar Claës à la fin de sa vie, enfermé dans son laboratoire ».

A. Badiou positive encore le jugement noir de son acolyte, vantant les mérites d'un Lacan « grand penseur du désordre », dont les outils permettent d'interpréter la crise contemporaine, d'en avoir une « intelligibilité symbolique » tout en ayant « une vue sur le réel qui l'habite ».

E. Roudinesco admet cet apport pour le réduire aussitôt à néant. Pour elle, cette lecture subversive de Lacan n'existe que dans le monde anglophone, avec « Butler ou Zizek ». Car en France et dans le monde latino-américain, pour les analystes, « Lacan est un père fouettard », « un conservateur, un restaurateur de la famille ». Un semblant de colère gagne l'historienne : « Et ça, ça ne me plaît pas du tout, c'est très dangereux ! » « Il faut qu'on fasse une révolution pour retirer aux réactionnaires de tous bords le Lacan restaurateur de l'ordre patriarcal ».

La parole est donnée à la salle. Deux questions sont prises. La première interroge l'apport de Lacan dans « l'existence » sachant, qu'en tant que psychanalyste, celui qui parle n'a vu ni l'apport clinique de Lacan, ni son apport théorique. Alain Badiou lui répondra en défendant Lacan. La seconde question porte sur le thème annoncé par les organisateurs de la soirée : « Après Lacan, y a-t-il une modernité de la psychanalyse ? » C'est E. Roudinesco qui répond à celle-ci. Occasion pour elle de déplorer la division du monde analytique et la « fin de l'exception française ». « Les psychanalystes rejoignent les psychologues cliniciens », deviennent des « techniciens ». « Il n'y a plus de maître en ce domaine », et aujourd'hui, ce sont « les historiens, les philosophes, qui renouvellent Lacan ».

A. Badiou renchérit cette fois, inspiré par Clémenceau : « Nous ne pouvons pas laisser la défense de la psychanalyse aux psychanalystes ». Il en appelle à la foule, qui applaudira, enthousiaste : « levez-vous tous pour défendre la psychanalyse... comme vous voulez ! »

Le mot de la fin reviendra à E. Roudinesco, qui paraphrase encore A. Badiou, singeant le mauvais flic du duo : « Hélas, il faut défendre la psychanalyse, mais pas seulement avec les psychanalystes ».

En sortant hier de la BNF **Marie-Christine Giust**

Oui, JAM, vous avez raison. Cette femme n'aime pas Lacan ! Elle en fait son "rat de laboratoire" et écrit une histoire "officielle" de Lacan, celle qui lui convient. Sans aucun doute ! Voici les premiers mots qui me sont venus à l'esprit, en sortant hier de la BNF !

Histoire officielle qui convient à l'air pontifiant d'une universitaire sûre d'elle, et de son "objet de recherche", tout comme son ami Badiou, d'ailleurs, même si à moindre échelle.

Eux qui n'ont jamais évoqué ni parlé de l'intérieur de ce qu'est l'expérience psychanalytique, le transfert, l'amour, le langage... Nullement concernés par le champ freudien. Et ont passé leur temps à édifier un mausolée à Lacan, comme du temps de Mao, faisant de Lacan une momie de l'Histoire, inexistant pas sûr, mais pas vivant du tout !

Ce regard froid posé sur l'autre-objet, ça doit être cela que vous appeliez son "hainamoration" de Lacan !

Et puis, évidemment, à l'heure où il fut question de la publication récente de "...Ou pire", aucune mention ne fut faite ni à votre nom ni même à votre personne!

Je comprends maintenant la raison profonde de votre colère à son égard, elle qui a vidé Lacan de toute sa substance, tout en lui élevant une statue indéboulonnable!

Je vous joins un feuillet avec quelques éléments complémentaires de ma perception de cette soirée mémorable à la BNF

Je trouve qu'on lui fait beaucoup d'honneur à cette dame respectable en épluchant chacun de ses mots, de ses expressions, ou de ses développements au titre d'historienne ! Il vaudrait mieux commencer par le commencement et se reposer deux questions : l'une concernant le statut de l'histoire « officielle » en rapport avec la pratique psychanalytique, l'autre celui de chercheur et du discours universitaire !

Je croyais la France des intellectuels plus évoluée qu'elle n'est, probablement ! Surtout, de la part de ceux qui revendiquent haut et fort, à un titre ou un autre, une filiation avec les penseurs des années 60/70, réunis en grande partie autour du structuralisme. Je pense notamment à Foucault, et toutes ces questions ouvertes sur le rapport du savoir au pouvoir ! Ou encore aux développements de Canguilhem lorsqu'il questionnait les frontières du normal et du pathologique ! Et puis, bien sûr, je pense à Lacan, qui est celui qui a fait substantiellement bouger les lignes, avec notamment son concept de Sujet de l'Inconscient. Mais aussi parce qu'il était, lui, à la fois un grand curieux, fouineur et chercheur infatigable, dans tous les domaines, comme Freud en son temps, mais aussi et parallèlement un homme de la clinique, de la « praxis devenue avec lui lacanienne » !

Or hier soir, je n'ai jamais entendu parler, sauf peut-être après que, de guerre lasse, j'ai tourné les talons, ni de clinique, ni de sujet, ni de subjectivité, celle autour de laquelle tourne la praxis lacanienne ! Ni de tant d'autres choses encore qui auraient pu donner du sel et de la hauteur à l'évocation de Lacan, de l'homme et de son enseignement, sans en rabattre l'essence ou la quintessence, dans des péroraisons péremptoires et hautaines.

Mais, à l'écouter hier soir à la BNF comme je le fis pour me rendre compte par moi-même de certains détails, il apparaît, tout d'abord, que, elle comme lui, Elisabeth Roudinesco et Alain Badiou, puisque tous deux avaient été invités à débattre ensemble, font reposer leur légitimité à parler de Lacan, du seul fait de leurs très nombreux titres, fonctions universitaires ou travaux éditoriaux, mis en avant dans un copieux listing, avant même d'ouvrir la bouche ou prendre la parole. Comme si leurs hauts faits d'armes valaient en soi raison et vérité ! Comme si, du lieu d'où ils parlaient, point

n'était admis ou envisageable la controverse, ou la polémique, le questionnement ou le doute, mais bien plutôt l'assentiment quasi obséquieux à leur représentation officielle infalsifiable !

En fait, c'est à un débat entre universitaires auquel nous avons assisté. Et là, vraiment, la pause, la suffisance, les manières vaudraient bien une fable de La Fontaine, dans le style « Précieuses Ridicules » post-modernes, bien évidemment, ou encore infatueux trissotins !

Bien sûr je grossis le trait, mais la sensation reste pleinement vivace de personnages bien établis et reconnus par l'establishment, et dont les proférations en public valent pour valeur sûre et incontournable. Tout un programme au regard de ce que nous enseigne la psychanalyse, si ce n'est la modestie, donc orgueil, du moins à nous méfier de nos constants penchants trop humains à l'immodestie, pour ne pas dire davantage.

Mais de Lacan, vraiment, donc de la clinique psychanalytique, il n'en fut pas question. On pourrait même dire, faire l'hypothèse qu'ils ont joué et se sont joués d'un homme, en en faisant leur « objet d'étude », avec la suffisance que cela suppose dans le parti pris sur l'autre !

Bavarder avec Freud et Lacan **Jacqueline Dhéret**

L'interview que Mme Roudinesco a donné au journal Libération des 1^{er} et 2 octobre éclaircit grandement sa position, laquelle suscite la colère de nombreux psychanalystes, après celle de Judith Miller telle qu'elle s'exprime dans le journal Le Point du 8 septembre. J'ai lu avec attention le livre de Madame Roudinesco, sa préface aux écrits de Jenny Aubry et je n'ai pas manqué d'aller l'entendre lorsqu'elle était invitée à Lyon. J'y ai retrouvé à chaque fois la même hypothèse, formulée constamment en terme de dénégation, « Lacan n'était pas un gourou », à laquelle elle ajoute : les psychanalystes « entretiennent un rapport privilégié au maître ». Voilà, c'est dit. On se souvient qu'au moment de la dissolution de l'AFP par Lacan, certains qui ne l'ont pas suivi, regrettaient que la communauté des analystes ne soit pas un « club » organisé à partir du désir de reconnaissance, tel que Lacan l'avait théorisé. On prend l'idée, le concept, on laisse tomber la praxis, ce qu'elle nous enseigne, et on dit : « Ouste ». Ensuite, c'est logique, on dit de Lacan qu'il était un maître.

Puisque Madame Roudinesco parle dans l'article de Libération de débat intellectuel, je ne peux m'empêcher d'évoquer l'ironie modeste de Michel de Certeau parlant de Freud et une remarque de Patrick Boucheron, professeur à la Sorbonne, maître d'œuvre d'un travail remarquable sur le XV^{ème} siècle. Parlant du concept de mentalité, il a pu dire qu'il flirte avec la psychologie. Il ajoute qu'il s'agit d'un déni de la psychanalyse, qui seule permet de s'intéresser aux ressources discursives. Il en conclut que les historiens feraient bien de bavarder avec Freud.

Les dits historiens de la psychanalyse feraient bien, eux aussi, de bavarder avec Freud et Lacan, de s'y intéresser à partir de « l'archive », là où la continuité se dérobe. Cela les aideraient à être sensibles à la dynamique singulière d'un chemin qui conduit son auteur à penser à l'envers de lui-même. Cherchez les historiens biographes....C'est assez incompatible, car l'historien ne s'intéresse pas aux ombres. Le biographe, par contre, vit déjà avec le mort. A l'oublier, il ne lui reste plus qu'à tomber des nues, lorsque les vivants, blessés, disent : « c'est inacceptable ».

L'historien honnête se doit de ne pas ignorer qu'il construit un sens, dès lors qu'il introduit un dire. Se vouloir biographe, par contre, répond sans doute à un point de fascination qui impose de vouloir une fin. L'écriture de l'histoire ne produit pas en détruisant mais le mélange des genres qui va contre la pensée, pactise, lui, avec la pulsion de mort.

COURRIER

CHARLES SCHREIBER. L'heure du réveil. Le texte que vous avez écrit pour « Le Point », paru le 29 septembre m'a beaucoup bouleversé à plus d'un titre. Que le champ de la politique lacanienne fasse intrusion dans le champ politique traditionnel, et ce grâce à vous, subvertit celui-ci. J'y verrais pour ma part, pourquoi pas, le premier article d'un manifeste pour une nouvelle constitution à l'usage d'un monde endormi, et que, avec le souffle qui vous est propre, vous désirez réveiller. Sur un plan personnel, ce que vous évoquez du « visage rayonnant de la France » m'a touché. Ce fut également pour moi, une Terre d'accueil aimée, même dans les moments les plus sombres que ma famille et moi-même avons vécu pendant l'occupation nazie. Enfin, je tiens à vous exprimer ma gratitude pour l'inlassable effort que vous produisez pour nous avoir permis un accès plus éclairé à l'enseignement toujours aussi vivant de Jacques Lacan. Avec mon amitié.

ILLUSTRATION DE LA PAGE 1 : bâche des 41èmes Journées de l'ECF et forum des femmes - le logo déposé de la mairie de Rouen

LACAN QUOTIDIEN *La Feuille volante de l'Opinion éclairée 7 jours sur 7*

Editrice : Anne Poumellec annedg@wanadoo.fr

Secrétaire éditoriale : Kristell Jeannot kristell.jeannot@gmail.com

Publié par Navarin éditeur Présidente : Eve Miller-Rose eve.navarin@gmail.com>

Dernière heure

International Psychoanalytical Association

E.mail to all IPA Members - Detainment of a Syrian Analyst

E.mail to all IPA Members

Detainment of a Syrian Analyst

Dear IPA Members,

Some of you may no doubt have already heard about the plight of the Syrian analyst, Rafah Nached. She was detained by Syrian authorities as she attempted to board a flight to Paris on the 10th of September and she is currently being held in a women's prison near Damascus. Apparently, the Syrian authorities have construed her efforts to help Syrians who have suffered traumatic loss/anxiety during the recent upheavals as subversive.

Rafah is a French-speaking, Lacanian analyst, who received her degree in clinical psychology from the University of Paris-Diderot. She is the first female psychoanalyst to practise in Syria and is a founder of the Damascus School of Psychoanalysis.

As analytic colleagues, we share a deep concern for Rafah's well-being (the situation is made more pressing due to the fact that she is suffering from cancer, heart trouble, and high blood pressure). We hope that she will soon be released and that she will be able to return to her family and practice.

I am aware of two on-line petitions that seek her release:

(<<http://www.lapetition.be/en-ligne/Liberez-Rafah-Nached>>

<<http://www.oedipe.org/phpPetitions/index.php?petition=3>>

The Presidents of the SPP (Société Psychanalytique de Paris) and the EPF (European Psychoanalysis Federation) have signed a petition of behalf of their organizations. I will shortly sign a petition as President of the IPA.

With best wishes,

Charles

Professor Charles Hanly IPA President 40 St. Clair Ave East Suite 203 Toronto (ON) M4T 1M9 Canada Phone (++1) 416 792 5743 Nous vous remercions de répondre à <mailto:ipa@ipa.org.uk> si vous avez des questions concernant ce courriel.

FIN 50 ↗